

Comptes rendus

What About Mozart? What About Murder? Reasoning from Cases, H.S. Becker. The University of Chicago Press, Chicago and London (2013). 206 pp.

Comme dans d'autres contributions (Becker, 2002 ; Becker, 2004), le savoir pédagogique est à l'honneur dans cet ouvrage d'Howard Becker qui vise à rendre compte de sa façon de trouver de nouvelles idées à explorer sur le terrain à partir de la comparaison de cas approfondis.

Sa manière de faire usage des cas repose sur une critique explicitée dans le premier chapitre, mais déjà annoncée dans le titre intrigant de l'ouvrage qui évoque des situations souvent vécues par le sociologue. Par exemple, alors qu'il donne une conférence consacrée à la construction de l'idée de valeur esthétique, on lui demande de se prononcer sur la qualité des œuvres et des artistes : « Et Mozart ? N'était-il pas un génie ? », questionne le doyen d'un collège des arts. Mettant à distance toute intention normative, prescriptive ou morale, Howard Becker répond que s'il partageait la vie et les conventions sociales d'un collectif, il partagerait aussi probablement les jugements éthiques qui y ont cours et pourrait donc conclure que Mozart était effectivement un génie. Mais surtout, il dénonce ce genre de questions caractéristiques d'une posture de sens commun, dont la réponse est implicitement présentée comme une évidence. Il y voit des cas tronqués, sans arguments explicites, des cas « *scientificIOUs* » (*I Owe You* : je te dois [une argumentation]), comme il les appelle pour traduire l'acte de foi que ces questions sollicitent.

Sa manière de faire usage des cas repose aussi sur une critique des méthodes comparatives qui utilisent principalement la mesure de variables isolées, en vue de dégager des corrélations et de mettre au jour des lois et régularités qui gouverneraient le monde social. Il montre les limites de ces méthodes qui négligent l'inscription temporelle et locale des phénomènes, et qui peinent à expliquer comment ceux-ci se produisent. Sa propre façon de travailler suit une tout autre logique : la comparaison de cas bien documentés, arrimés à des contextes précis, permet d'appréhender la complexité de ces phénomènes, la pluralité des processus qui les produisent, ainsi que les différentes variations de ces processus ; elle permet de faire émerger de nouvelles questions et dimensions à investiguer.

C'est dans les chapitres 2 à 5 que l'auteur explique concrètement sa façon de travailler, en recourant tout d'abord (chapitres 2 et 3) à des cas « réels » puisés à ses propres expériences, à l'instar des façons de faire de son mentor Everett C. Hughes. Par exemple, les difficultés entourant l'obtention du visa nécessaire pour quitter le Brésil, où il a travaillé quelques mois en 1976, le font penser à l'appareil bureaucratique des États-Unis. Pour arriver à obtenir à temps ce visa, il a dû avoir recours à un *despachante*, une sorte d'intermédiaire qui sait comment obtenir des choses dans un système bureaucratique, une personne qui a le *jeito*, c'est-à-dire une « touche spéciale ». Lisant les travaux de Lawrence Felt sur les indigents de Chicago, il y retrouve un

rôle similaire, joué par une femme âgée qui se faisait payer pour aider les gens à manipuler le Bureau d'assistance sociale. La comparaison entre ces deux cas le conduit à s'interroger sur la construction de cette expertise : dans les situations où des gens ont besoin de faire des démarches complexes, certaines personnes peuvent monnayer un savoir-faire dont les autres sont dépourvus ; d'où leur vient ce *jeito* ? L'attention portée aux ressemblances mais surtout aux différences entre ces deux cas révèle de nouvelles dimensions à côté desquelles le sociologue serait passé s'il n'avait examiné qu'un seul cas. Ainsi, Howard Becker compare souvent ses expériences personnelles aux cas constitués par les études d'autres chercheurs (chapitres 4 et 5) ; ses emprunts aux mondes médicaux observés par Eliot Freidson ou aux marchés de l'art étudiés par Raymonde Moulin ont montré la fécondité de ce type de raisonnement, qui procède d'un aller-retour entre cas et procure des outils analytiques supplémentaires pour comprendre ce qui se passe dans la « boîte noire » des processus qui organisent l'activité sociale.

À côté du recours aux expériences personnelles et à la comparaison avec des cas étudiés par d'autres chercheurs, Howard Becker puise également aux cas fictifs — roman, légende, etc. — pour leur pouvoir évocateur (chapitre 6). Il illustre l'usage qu'il en fait en montrant le potentiel analytique de la comparaison entre l'histoire réelle d'un compositeur, celle fictive d'un joueur de flûte, et les cas tirés de ses propres travaux sur les mondes de l'art (Becker, 2006). Cherchant à comprendre le caractère relativement stable et conventionnel de la musique classique, l'auteur s'intéresse à l'histoire du compositeur Harry Partch, un franc-tireur qui a composé des mélodies combinant 42 tonalités. Le changement qu'il a tenté d'introduire dans les manières de faire conventionnelles de la musique apparaît très coûteux, car il a fallu qu'il invente l'instrument pour les jouer, organise la formation des musiciens et crée les situations pour les faire connaître. Howard Becker compare ce cas à l'histoire inventée d'un homme qui se fabrique une nouvelle flûte chaque matin, un peu au hasard du matériau disponible, en explore les possibilités sonores, et la jette au feu à la fin de journée. Cette histoire est pour lui un cas extrême, nourrissant sa réflexion autour de la stabilité et du changement : la musique qui a existé un jour disparaît dès que l'instrument unique est jeté. En mettant en relation ces deux cas avec ceux qu'il a lui-même étudiés dans son ouvrage sur les mondes de l'art, Howard Becker identifie la dimension qui lui semble expliquer la stabilité de la musique conventionnelle : l'inertie. L'innovation — musicale ou autre — implique que des activités soient organisées, que des acteurs coopèrent, afin qu'elle s'affirme, s'institutionnalise, s'incorpore aux conventions. Il est donc beaucoup plus économique de continuer à faire ce que les autres font.

Les derniers chapitres s'attaquent à des questions que se posent les chercheurs, particulièrement les plus jeunes. Quand peut-on considérer qu'on en a fait assez pour rendre solidement compte des processus impliqués dans le phénomène qu'on étudie (chapitre 7) ? La réponse de l'auteur est pragmatique : quand on considère qu'on ne peut y mettre davantage de temps et d'effort, et quand toutes les personnes concernées s'entendent sur le fait qu'on en a fait assez. Comment répondre à des collègues qui fondent leur argumentation sur « ce que tout le monde sait » comme seule preuve, c'est-à-dire sur des faits allégués (chapitre 8) ? « Et le meurtre ? N'est-ce pas là un acte vraiment déviant ? », écrit-t-il à titre d'exemple. Fidèle à sa posture, il répond en se référant au seul argument qui tienne pour lui, celui des conventions sociales situées : si nous vivons et travaillons au même endroit et partageons les mêmes expériences, il est probable que nous acceptions les mêmes prémisses et que nous définissions la situation de la même façon. Encore une fois, ce qu'il considère vrai, c'est ce sur quoi les gens s'entendent.

Et, comme dans l'ensemble de son œuvre, Howard Becker se fait plaisir en parsemant son ouvrage d'une note d'humour, nous laissant, avec ses dernières lignes, le sourire aux lèvres.

Références

- Becker, H.S., 2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte, Paris.
- Becker, H.S., 2004. *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Economica, Paris.
- Becker, H.S., 2006. *Les mondes de l'art*. Flammarion, Paris.

Joëlle Morrissette

Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, Pavillon Marie-Victorin, bureau C-519, CP 6128, succursale Centre-ville, Montréal, Québec H3C 3J7, Canada

Adresse e-mail : joelle.morrissette@umontreal.ca

Disponible sur Internet le 31 mars 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2016.03.003>

Logique de classe. Edmond Goblot, la bourgeoisie et la distinction sociale, M. Lallement. Les Belles Lettres, Paris (2015). 384 pp.

Pour les manuels d'initiation à la sociologie, Edmond Goblot est ce philosophe logicien qui écrit *La barrière et le niveau* (1925), ouvrage classique sur la distinction culturelle de la bourgeoisie française, qui, en tant que classe « est toute entière dans l'opinion et dans les mœurs » (p. 2). Pour Goblot en effet, la bourgeoisie ne se définit pas matériellement. « Les caractères qui séparent [les individus de classes différentes] doivent être qualitatifs. En outre, ils sont communs à tous ceux qu'ils distinguent. Toute démarcation sociale est à la fois barrière et niveau. Il faut que la frontière soit un escarpement, mais qu'au-dessus de l'escarpement il y ait un plateau » (p. 14).

Au-delà de ce résumé de manuel, on sait aussi, grâce à l'étude des archives familiales réalisée par sa petite-nièce, Viviane Isambert-Jamati, qu'Edmond Goblot est le bénéficiaire d'une mobilisation familiale multigénérationnelle dirigée vers l'ascension sociale. Et les spécialistes connaissent l'ouvrage de Roger Establet et Jules Marchi sur les années corses d'Edmond Goblot, jeune professeur de philosophie au lycée de Bastia.

L'ouvrage de Michel Lallement vient unifier cette mosaïque. Deux thèses parcourent ce livre passionnant, fort bien écrit et richement illustré.

D'une part, la vie de Goblot se comprend comme une trajectoire au confluent de deux modèles de socialisation. La double socialisation de Goblot est aisée à comprendre pour les sociologues. Elle est décrite dans les premiers chapitres de l'ouvrage, qui suivent une trame chronologique classique : origines familiales, enfance et scolarité jusqu'à l'entrée à l'ENS, formation académique et carrière de philosophe. Edmond Goblot est le produit d'une « stratégie collective d'ascension sociale basée sur la solidarité » familiale (p. 20). On en trouverait d'autres exemples chez les universitaires de l'époque. Émile Durkheim ne cessait de rappeler à Marcel Mauss, son neveu, qu'il bénéficiait du « communisme familial » et des sacrifices financiers faits en sa faveur par toute la parenté. Cette socialisation familiale de petite bourgeoisie de province, tournée vers le rationalisme, est relativement éloignée de la socialisation scolaire : Michel Lallement parle de dissonance ou de conflits (p. 175). Le modèle scolaire n'est pas entièrement étranger à la trajectoire de Goblot : un de ses oncles est ingénieur des Mines, un autre professeur agrégé.

Mais le lycée, l'internat de la classe préparatoire puis celui de la Rue d'Ulm, ainsi que les influences prolongées de ses professeurs de philosophie — plutôt spiritualistes —, conduisent à l'incorporation d'un autre modèle. Goblot effectuera une « carrière conforme aux espérances